

“ sont de solides inductions : toutes les fois qu’il nous est permis de contrôler le récit des *Actes*, nous le trouvons fautif et systématique*.” Un vrai savant se fût cru obligé de justifier cette assertion par des preuves nombreuses. M. Renan se contente de renvoyer les lecteurs, qui ne peuvent pas lire les écrits allemands, à des ouvrages que la plupart n’ont certainement pas entre les mains.

Même manière de procéder dans tout le cours de l’ouvrage : des assertions hasardées, des affirmations tranchantes, aucune preuve. Aux premiers chapitres, l’auteur veut expliquer naturellement la résurrection de Jésus, ce fait générateur du Christianisme, ainsi qu’il le dit. Après avoir épuisé toutes les ressources de sa perfide habileté à démontrer que les Apôtres et les saintes femmes crurent voir Jésus réellement ressuscité, tandis qu’ils ne virent que le fantôme bien-aimé†, il se trouve en présence d’une difficulté sérieuse : si Jésus-Christ n’est pas réellement ressuscité, qu’est devenu son corps. Voulez-vous savoir comment il la résout ? “ A peine avons-nous songé jusqu’ici à poser une question oiseuse et insoluble. (Que dites-vous de ces deux épithètes ?) Pendant que Jésus ressuscitait de la vraie manière, c’est-à-dire dans le cœur de ceux qui l’aimaient, pendant que la conviction inébranlable des Apôtres se formait et que la foi du monde se préparait, en quel endroit les vers consommaient-ils le corps inanimé qui avait été, le samedi soir (c’est sans doute par distraction que l’auteur substitue le samedi

“ au vendredi. On ne peut supposer qu’un vrai savant veuille ainsi, incidemment et d’un trait de plume, démolir une tradition dix-huit fois séculaire) déposé au sépulchre ? On ignorera tous les jours ce détail (ne trouvez-vous pas ce mot joli ?) car, naturellement, les traditions chrétiennes ne peuvent rien nous apprendre là dessus (Pourquoi donc, monsieur ?). C’est l’esprit qui vivifie ; la chair n’est rien.” (Par un renvoi on vous indique : Jean VI, 64, comme pour mettre une assertion aussi hardie sous le couvert de l’Apôtre bien-aimé, qui en est bien innocent). “ La résurrection fut le triomphe de l’idée sur la réalité. Une fois l’idée entrée dans son immortalité, qu’importe le corps ? ” Et le tour est fait !

Il ne sera pas plus difficile d’expliquer sans aucune intervention surnaturelle la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, au jour de la Pentecôte. “ Entre toutes ces descentes de l’Esprit, qui paraissent assez fréquentes, il y en eut une qui laissa dans l’Église naissante une profonde impression. Un jour que les frères étaient réunis, un orage éclata. Un vent violent ouvrit les fenêtres ; le ciel était en feu.” (Demanderez-vous sur quoi est appuyé ce récit ? Est-ce que la parole de M. Renan ne suffit pas ? Il a voyagé en Orient, et vous allez voir comme il connaît tout ce qui se passe dans ces contrées, surtout les orages). “ Les orages dans ces pays sont accompagnés d’un prodigieux dégagement de lumière ; l’atmosphère est comme sillonnée de toutes parts de gerbes de flamme. Soit que le fluide électrique ait pénétré dans la pièce

* Introduction, p. XXIX.

† Chap. II, p. 33.

† Chap. II, 29.